

[Texte]

The Chairman: That is comparing it with another government, though. What about a business?

Mr. Willard: I will come to that.

The reason why our costs would be less is that we used existing machinery, wherever possible within the federal government, to administer this program. In other words, we did not create a new collection machinery as they have in United States for their program: we used the Department of National Revenue, and the first two parts of the act are administered by the Minister of National Revenue.

Secondly, when we come to services like actuarial services, these are carried out by the actuaries in the Department of Insurance: we did not set up another actuarial division. So we have made many economies through the system of administration. It is more cumbersome in some ways and needs more co-ordination, but it is much more economical.

It is a little difficult to compare it with a private insurance company because it covers many different components: there are about seven different types of benefits. For instance, there are the retirement benefits, and the retirement benefit program is not entirely profitable compared with what is being done by many insurance companies whose main interest is maybe life insurance. They may have some group pension business or the group pensions may be written by a completely different company, maybe by a trust company and so forth. So, you have in this program a combination of survivors' insurance and disability insurance which are the normal areas covered by many life insurance companies, but in addition you have a very large component of retirement benefits. We are trying to provide a series of different types of benefits for different contingencies, for old age retirement, for the surviving widow, for the surviving children, and for the disabled person. Therefore, it really is very difficult to compare costs with outside industry.

• 1040

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Investment costs are not as comfortable to an insurance company where they would have to have an extensive department to look into the market for investment, whereas this program invests only in the provinces and in the country.

Dr. Willard: That is correct, and this has in turn under the act been delegated to the Minister of Finance who carries along an investment part as a normal part of his negotiations with the provinces concerning their investment plans and so forth.

The Chairman: Have you finished Mr. Dupras?

Mr. Dupras: Yes.

The Chairman: Mr. Cullen, then Mr. Clermont.

Mr. Cullen: I see there are six categories here "Retirement pensions", "Orphans" et cetera. One of the things that has disturbed me is the transitional period. I recognize that this has to come in and people had to contribute for five years, but has any thought been given now to going back and looking at that transition. I am thinking of a man who contributed for three years and who died—he would have contributed for five, but he died. His widow gets nothing. Has any thought been given in the department to going back and compensating someone, say, three-

[Interprétation]

Le président: Vous comparez avec un autre Gouvernement toutefois. Parlons d'une entreprise?

M. Willard: J'y arrive.

La raison pour laquelle nos coûts seraient moindres, c'est que nous utilisons la machine en place autant que possible au gouvernement fédéral pour administrer ce programme. En d'autres mots, nous n'avons pas créé de nouveaux mécanismes de collection comme ils l'ont fait aux États-Unis pour leurs programmes. Nous nous servons du ministère du Revenu national et les deux premières sections de la Loi sont gérées par le ministre de Revenu national.

En deuxième lieu, pour les services comme ceux de l'actuariat, le Département des assurances s'en occupe. Nous n'avons pas créé de nouvelles divisions d'actuariat. Nous avons donc fait des économies par ce régime administratif. Il est peut-être plus encombrant d'une certaine façon et il faudrait le coordonner, mais il est beaucoup plus économique.

Il est un peu difficile de le comparer, car il couvre bien des éléments divers: il y a environ 7 différents genres de prestations. Par exemple, les prestations de retraite, et le programme des prestations de retraite n'est pas entièrement rentable si on le compare avec ce que font bien des compagnies d'assurance dont l'intérêt principal est l'assurance-vie par exemple. Il pourrait s'agir de pensions de retraite collectives ou bien ces pensions peuvent être assurées par une société entièrement différente ou peut-être par une société de fiducie et ainsi de suite. Vous avez donc dans ce programme une combinaison d'assurance de service et d'assurance-invalidité, assurances que fournissent un grand nombre de sociétés d'assurance-vie. Vous avez de plus un très grand secteur de prestations de retraite. Nous tentons d'offrir une gamme variée de prestations adaptées aux circonstances: pour la retraite, pour l'épouse ou les enfants qui survivent et pour la personne invalide.

Par conséquent, il est très difficile de comparer les prix avec ceux de l'industrie.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Une société d'assurance a plus de difficultés à réaliser des investissements car elle aurait besoin d'un service très important chargé de prospecter le marché, tandis que ce régime ne réalise d'investissements que dans les provinces et dans le pays.

Dr Willard: C'est juste, et en vertu de la loi, ce pouvoir a été délégué au ministre des Finances qui s'occupe des investissements comme partie intégrante de ses négociations avec les provinces afin de connaître leurs plans d'investissement, etc.

Le président: Avez-vous terminé monsieur Dupras?

M. Dupras: Oui.

Le président: M. Cullen et ensuite M. Clermont.

M. Cullen: Je vois ici que vous avez six catégories: «pension de retraite», «orphelins» etc. La période d'attente est une des choses qui m'a troublé. Je sais qu'elle doit exister et que les gens doivent verser des cotisations pendant cinq années, mais n'a-t-on pas songé à revenir en arrière et à étudier cette période transitoire? Je songe par exemple à un homme qui a cotisé pendant trois ans et qui meurt, il aurait certainement cotisé pendant cinq ans, mais il est mort. Sa veuve ne toucherait rien. Le ministère a-t-il pensé à étudier le dossier et à indemniser quelqu'un, disons par